

Je tiens à remercier le comité organisateur de m'avoir offert l'occasion de vous dire quelques mots lors de cette cérémonie de clôture.

Les interprètes en milieu social sont les premiers concernés par le cheminement de leur profession. Ils doivent être présents et partie prenante des décisions concernant leur pratique, qu'il s'agisse de programmes de formation ou d'uniformisation de leur travail par l'établissement des normes d'exercice de leur pratique, et ce congrès est une belle occasion d'échanger nos idées, nos théories et notre vécu.



J'ai le goût de parler de certains enjeux discutés au cours d'*un maillon essentiel 3 : la complexité d'une profession* en affichant à l'écran le logo que nous connaissons maintenant tous. Je dois vous avouer que ce logo représente tout à fait ce que je ressens lors de certaines affectations. Je me suis permis une petite liberté avec notre contorsionniste.

Il est maintenant muni d'un diplôme et représente un des enjeux majeurs soulevé lors de ce congrès, c'est-à-dire la formation. La formation avec tout ce qu'elle sous-entend : la sélection des candidats, l'accréditation, etc. dans le but d'offrir les meilleurs services possibles. Nous avons entendu parler, au cours de ces quelques jours, de programmes de sensibilisation des milieux et de formations diversifiés : certains très originaux (où interviennent les grand-mères et les chefs de clans !), d'autres qui vont des plus ponctuels au plus structurés.



Ce diplôme serait accompagné d'une éthique établie par les interprètes ; éthique combinant idéologie et pratique dans la recherche constante d'une très haute qualité de service et ce, dans tous les domaines : celui des soins de santé, celui de la justice, et de tous les autres dont on a moins entendu parler cette semaine !

La diversité des milieux de travail, la variété des locuteurs et interlocuteurs ainsi que la multiplicité des rapports humains s'allient à la complexité naturelle des langues afin de donner à notre contorsionniste cette position, ma foi, pas très confortable. Avec une solide base, il pourra au moins poser un pied par terre, pas les deux, pas tout de suite, une chose à la fois. Une prochaine étape dans le

parcours de notre acrobate est la reconnaissance d'un statut de professionnel, un professionnel affilié à un regroupement uni est plus reconnu et possède de meilleures conditions de travail. Nous pourrions, avec l'atteinte de cet enjeu pour l'avenir, c'est à dire la professionnalisation, placer notre gymnaste sur ses deux pieds et, qui sait, peut-être lui dessiner un peu d'argent dans son autre main; lui donnant ainsi la capacité de vivre de son métier.

J'ai été très honorée de participer à ce congrès de deux façons : tout d'abord en collaborant à l'animation d'un atelier pré-congrès avec Danielle-Claude Bélanger et Astrid Vercaingne-Ménard, puis en y travaillant comme interprète LSQ.

Je tiens à saluer tous les participants de ce congrès : interprètes, fournisseurs et utilisateurs de service et formateurs qui avez contribué à l'enrichissement des discours et des débats, ainsi que mes collègues : les interprètes en langue des signes et les interprètes en langues orales. Les interprètes en langue des signes étant plus visibles que les interprètes en cabine, je demanderais maintenant à un des membre de cette équipe de venir me rejoindre sur la scène pour vous adresser quelques mots.

